

par un cuisant échec face au gaulliste Gabriel de Poulpiquet qui entame ici une brillante carrière politique. Saïk ar Gall doit donc se contenter de son mandat au sein de la municipalité de Plabennec où il siège, sans discontinuité, depuis 1912.

Cette vie d'engagement prend fin à la fin des années 1950 lorsqu'il abandonne à la fois la présidence de La Léonarde, en 1958, puis son mandat municipal l'année suivante. S'il perçoit, dans les années qui suivent, les profondes transformations qui touchent son environnement marqué, entre autres, par la montée en puissance des jeunes générations forgées par la Jeunesse agricole catholique (JAC) et les mutations en profondeur du catholicisme sous l'effet du concile de Vatican II, Saïk ar Gall reste, et P. Meunier le restitue fort bien, le militant catholique et paysan d'un autre temps, celui du Sillon dont il a conservé jusqu'à la fin de sa vie l'empreinte indéfectible.

Bien documenté, servi par un propos toujours clair et précis, cette biographie de Saïk ar Gall éclaire ainsi utilement les évolutions d'un monde catholique et rural confronté aux défis de la modernité.

David BENSOUSSAN

Christian BOUGEARD, *La Bretagne de l'Occupation à la Libération, 1940-1945*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Hors collection histoire », 2014, 255 p., cartes, photos, index, ill. n. b. et coul.

Christian Bougeard, connu pour ses travaux sur la Bretagne et plus particulièrement sur la période de la Seconde Guerre mondiale, présente ici un ouvrage « grand public », fortement illustré, et une synthèse scientifique. En fait, photos et texte se répondent et tentent de faire le point sur tous les aspects de cette période en Bretagne, des pages les plus sombres aux incertitudes, le plus souvent d'ordre quantitatif en particulier sur le nombre de victimes (civils, tués, déportés, fusillés).

L'auteur a choisi un plan croisant chronologie et thématique lorsque cela était possible. Le premier chapitre évoque naturellement mai-juin 1940 avec l'arrivée massive de réfugiés, de militaires et le brassage de population qu'elle suscite, suivie de l'occupation avec l'arrivée de la *Wehrmacht* à partir du 17 juin. Le bouleversement qu'entraînent l'armistice et l'occupation est aggravé par le nombre de prisonniers de guerre qui manquent pour l'agriculture et l'industrie, pour une durée que la majorité pense courte : jusqu'à la signature du traité de paix. Puis, l'auteur montre que, dès l'été 1940, dans la guerre qui oppose l'Allemagne au Royaume-Uni, la Bretagne est un enjeu stratégique majeur. Aux avant-postes de l'Atlantique, la Bretagne fait tout de suite l'objet d'une attention particulière de la part de l'occupant avec la construction de bases de sous-marins, d'aérodromes, de bunkers, etc. Quant aux Britanniques, ils suivent de près ces activités grâce aux réseaux de renseignement créés dès l'été 1940 et disposent ainsi d'éléments leur permettant de délimiter plus précisément les zones à bombarder.

Sous le titre « La Bretagne sous la botte allemande », l'auteur montre que, dès l'été 1940, l'occupation signifie peut-être « correction » mais surtout interdictions, arrestations et exécutions. En effet, très vite, les signes d'hostilité sont manifestes et, contrairement à ce que pouvaient souhaiter l'occupant et le régime de Vichy, Mers el-Kébir a eu dans cette région maritime un impact limité, tandis que la population continue de manifester son opposition (enterrement d'aviateurs britanniques avec la présence de milliers de personnes, manifestation de Rennes le 17 juin 1941, etc.). La question des nationalistes bretons est mise en perspective avec, en particulier, le rôle de Mordrel et de Laïné, dont la collaboration avec les nazis est antérieure à 1939, et aboutit en 1943 à la création de la *bezenn* Perrot, petite minorité, redoutable pour les résistants. Le régime de Vichy, quant à lui, se distingue par la création d'une région dont les limites ne correspondent pas à la région historique et par la Corporation paysanne, importante dans une région rurale certes, mais aussi parce que le président de la commission nationale qui la crée est Hervé Budes de Guébriant, de Landerneau, qui prônait ce type d'organisation depuis longtemps. L'Église, satisfaite des initiatives du régime en faveur de l'école confessionnelle, est, comme le reste de la société, traversée par des courants divergents, que ce soit dans la hiérarchie ou dans le clergé des paroisses.

Les chapitres 5 à 8 sont consacrés à la Résistance et à la Libération. La Résistance, présente dans la région dès l'été 1940 avec les réseaux de renseignement, connaît le développement d'autres réseaux et mouvements de résistance²⁴ avec quelques particularités tels les réseaux d'évasion par mer, un faible développement des maquis avant le 6 juin, ce qui n'exclut nullement la multiplication des attentats et sabotages. La répression se manifeste très vite avec la première exécution le 17 septembre 1940, celle de Marcel Brossier à Rennes. Les arrestations peuvent conduire au démantèlement de tout un réseau surtout après une dénonciation ; selon les cas, les résistants sont fusillés, déportés ou exécutés en Allemagne. La répression s'accélère en 1944 et les exécutions se font plus nombreuses après le 6 juin, comme celle du Colombier à Rennes le 8 juin (et non le 30 comme indiqué par erreur dans la légende de la photo p. 128, et bien noté dans le texte p. 173), mais aussi en représailles des actions menées par les groupes FTP et FFI : le centre de la Bretagne voit se multiplier les exactions par l'occupant et ses auxiliaires (milice française et *bezenn* Perrot) : maisons incendiées, tortures, exécutions de maquisards, de civils.

Malgré de nombreuses arrestations de dirigeants, la préparation de la Libération a été bien assurée, tant sur le plan politique (nominations du commissaire régional de la République Victor Le Gorgeu, des préfets de la Libération, constitution des comités départementaux de Libération, etc.) que sur le plan militaire avec le développement

24. Une précision : lorsque Christian Bougeard évoque l'action de Victor Janton comme résistant et démocrate-chrétien, il faut rappeler que celui-ci vient du Parti social français du colonel de La Rocque et ne devient démocrate-chrétien qu'après la guerre (p. 124).

des groupes FTP et FFI, même s'ils manquent d'armes et sont répartis inégalement sur le territoire. Certains groupes FFI sont encadrés et structurés par la gendarmerie comme dans le Morbihan ou la région de Redon.

Si après la percée d'Avranches, la pénétration américaine est rapide, les combats furent difficiles dans les ports-forteresse comme Saint-Malo et Brest (quarante-trois jours de siège avec des pertes s'élevant à près de 2 000 côté allié et 3 000 côté allemand). Pour l'auteur, ces combats longs et coûteux ont vraisemblablement conduit les Américains à ne pas chercher à prendre à tout prix les bases de Lorient et Saint-Nazaire, bien mieux défendues. Le résultat est connu : si l'essentiel de la région est libéré en septembre 1944, les poches de Lorient et Saint-Nazaire ne le sont qu'après la capitulation du 8 mai 1945, avec toutes les conséquences sur les civils « empochés » et sur les FFI.

Les mois de l'été 1944 ont vu non seulement des combats mais aussi les débuts de l'épuration extra-judiciaire, plus forte dans les zones de maquis qu'ailleurs. Cette question a fait l'objet de nombreux travaux universitaires et Christian Bougeard peut s'appuyer sur eux pour mieux en mesurer l'impact. Entre septembre 1944 et le retour des derniers déportés (juillet 1945), c'est aussi le retour de la légalité républicaine politiquement et judiciairement puisque l'épuration s'effectue dans un cadre légal avec les cours de justice et les chambres civiques, sans oublier la confiscation des biens illicites. Enfin, l'auteur aborde dans son dernier chapitre la mémoire de cette guerre en Bretagne.

Par rapport aux ouvrages antérieurs sur le même sujet, outre l'apport de travaux plus récents, l'ouvrage comprend une riche iconographie puisée à toutes les sources publiques et privées ; de nombreuses photos sont inédites.

Il est dommage que cet ouvrage, neuf sur bien des points et novateur par son iconographie, soit entaché par des coquilles : amiral Reader pour Raeder, Maurice Pourrier pour Fourrier (p. 101), Drouillard pour Drouillas (p. 118).

Quoi qu'il en soit, cette synthèse illustrée vient à son heure, en ces temps de commémoration.

Jacqueline SAINCLIVIER

Alain QUILLÉVÉRE, *Bals clandestins pendant la Seconde Guerre mondiale*, préface de Pascal ORY, Morlaix, Skol Vreizh, 2014, 287 p., ill. n. b. et coul.

Cet ouvrage d'Alain Quillévére est un travail universitaire de master, dirigé par Denis Peschanski et soutenu devant l'université de Paris-1 Sorbonne. L'auteur n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il avait déjà publié, chez le même éditeur, *Alfred Bihan 1917-1945. Itinéraire d'un Trégorois mort en déportation*, dont un film documentaire a été tiré.